n.° 321. Précis historique sur l'hydrocéphale

La pathologie chirurgicale ancienne n'a pas méconnu cette maladie, mais la confusion répandue, qu'elle a mise dans les divisions dont elle est susceptible, ne nous permet plus de douter qu'elle compromettoit avec l'hydrocéphale, toutes les tumeurs de la tête qui présentent une surface molle et fluctuante et qu'elle n'ait même voulu lui comparer les espèces d'humeurs enkystées que les arabes appelloient du nom de satpa testudo et nata. Voyés Dalechamp. x

x ch. 3 pag 12. ch. 4 fam. Les causes, le diagnostic et le pronostic sont presque les mêmes partout, et Celse (1) est le premier des historiens qui, décrivant cette maladie d'après ses prédécesseurs grecs, ne ait borné le nom à une tuméfaction qui soulevoit la peau et qui cédoit à la pression du doigt „ubi humor eâtem inflat eamque intumuscit et premenți digito cedit. hydrocephalon graeci appellant. il est presque le seul aussy qui en ait borné les causes à l'usage des aliments crus et indigestes, à celuy du vin (sans doute abusif) et à l'influence du froid ou de la chaleur. D. C.

Caput 2 ch. 4. fol. 35.

Peut être trouveroit-on dans les ouvrages de Diocles Caristius qui vivoit cent trente ans après hyppocrate, des faits qui déposassent qu'il a connu l'hydrocéphale. nous disons peut être, parce qu'en effet il n'est qu'une présomption déduite d'après l'histoire de Sabinus par laquelle on apprend qu'il exerçoit la chirurgie avec distinction et qu'il étoit l'auteur de plusieurs bandages propres à la tête qui, étoient encore connus sous son nom, de tems de celse.

On ne voit pas que le soit ailleurs que sous Galien, que cette confusion prit naissance. il est le premier, en effet, qui ait placé l'hydrocéphale au rang des maladies extérieures de la tête „de exterioribus capitis affectibus. introductio pag. 218. puis ensuite il le définit une collection d'humeur aqueuse ou de sang bourbeux qui se dépose dans quelqu'unes des parties de la tête „hydrocephalon est humoris aquosi, aut foeculenti sanguinis collectus in parte corporum aliqua eorumque capite continuanti (2). Voiés ou autre chose sous les mots de foeculenti sanguinis, qu'un

(1) galeno ascriptae fictiones medicae. tom 3. pag. 117 a.

amas de Sang qui Croupit et Cette Collection Sanguine est elle autre Chose aussy, qu'une Tumeur Contuse avec rupture et extravasion?.
de Cette dessinction il passe à une division et une Subdivision qui est le terme qui met pour ainsy dire à Son instruction, division, dis je, que les Siécles Suivans n'ont point atteris jusqu'icy. aprés avoir reconnu deux espéces d'hydrocéphale, un interne et un externe, il divise la premiére en Celuy qui est Situé entre le cervaud et la dure mere et en celuy qui est entre Celle cy et les os. il place ensuite le premier Siége de la Seconde entre les os et le péricrane et l'autre dans le tissu Celullaire qui réunit le péricrane aux tégumens. » hydrocephalon quatuor Species obtinet: » unam Cum intra Cerebrum et involucrum ejus humor Subsidet: alteram » Cum inter membranas et ossa, tertiam Cum intra os et pericranium » reliquam os et Cutem interjacet ». Son diagnostic et Son pronostic, se Sentent aussy de cette Confusion.

(I) Tom. 3. pag. 219

Léonides Surnommé l'épisenthétique, qui exerçoit la Chirurgie avec une si grande distinction à alexandrie qu'elle luy mérita le titre de Chirurgien fameux, adopte, il est vray, la division de Galien; mais il l'explique d'une maniére infiniment plus claire que luy sur les causes de l'hydrocéphale et particuliérement sur celle qu'il accuse de déterminer l'épanchement Sanguin et bourbeux dont parle Galien. il l'attribue à l'impéritie des Sages femmes qui manient trop rudement la tête des nouveaux nés et c'est par là que nous connoissons encore plus aisément que c'est d'une Contusion externe dont notre médecin asiatique et luy ont eu l'intention de parler.
La Chirurgie moderne trouve trés Communément des tumeurs Semblables, qu'elle se garde bien de confondre avec l'hydrocéphale. Sa facilité avec la quelle les maladies guérissent, sont des preuves Sensibles d'une Contusion pure et Simple. les observations que je me propose de placer dans la Section Suivante, seront des témoignages

nous équivoquons de ce que nous avançons. Revenons cette digression pour suivre Léonides dans ses recherches sur les causes internes et voyons comment il est possible ainsy qu'il le dit „ que le Sang se variffie dans aucune cause
„ extérieure, qu'il s'échappe, qu'il se mélange avec la Sérosité et qu'il
„ s'amasse ensuite.
ne pourroit on pas trouver la cause de ces effets dans les fris violens et soutenus des enfans, lorsqu'ils sont couchés de manière surtout que la tête est plus basse que le tronc ou tout au plus sur un plan horizontal. Est alors qu'il semble que le Sang porté avec une certaine force dans le cerveau, pourroit donner lieu à cette fausse variéfaction, engorger les vaisseaux, les disposer à rompre ou les rompre en effet. Ou sans bien que la délicatesse des tuyaux organiques du cerveau soit un impuissant obstacle à l'action qui le chasse et qu'elle ne peut pas être mise en parallèle avec la force qui l'y retient. Cette force consiste dans la contraction permanente des muscles propres de la tête, de ceux du col et de la machoire inférieure qui sont constamment en convulsion tandis qu'ils frient. peut être que si on observoit d'une peu plus près ce qui se passe alors, qu'on trouveroit dans les efforts continuels la source d'une quantité de maladies de la tête aux quelles les enfans sont sujets; maladies qu'on pourroit se flatter de prévenir en changeant cette situation qui n'est adoptée que par l'usage et qui n'a force de loy que par une fausse crainte et une doctrine erronée.

Léonides envisage cette variéfaction comme une cause subséquente de la quelle il résulte un épanchement interne qui donne lieu à l'hydrocéphale vray. mais peut être objection ce que Verdue Luy même s'est objecté? Comment les enfans exposés à cette variéfaction, ne sont ils pas frappés d'apoplexie sur le champ, puis qu'on présume que cet épanchement commence dans les ventricules antérieurs? Verdue résout cette objection, si non avec toute la solidité désirable, au moins d'une manière un peu satisfaisante.

Après avoir dit que cette hydropisie n'est pas entièrement privée des esprits, j'ajoutai que cet épanchement se faisoit peu à peu, ce qui ne cause pas un dérangement aussy grand dans les nerfs que si elle s'épanchoit tout à coup: il sera plus aisé à tous autres qu'à moy de donner une solution plus vraye de cette proposition, mais quelle que soit l'explication qu'on luy donne, Dalechamps et Freind sont pas moins faits de cette espèce d'épanchement, un cinquième genre d'hydrocéphale, dont nous croyons trouver les signes particuliers dans l'hémiplégie ou la paralisie complettes comme l'observation suivante le justifie.

Mr. Picard alors chirurgien de feu Monsieur l'abé de Morimond fit l'ouverture d'un enfant de quatre ans mort d'une hydrocéphale, et où l'hémiplégie du côté gauche avoit été le premier symptome de la maladie. il trouva dans les ventricules qu'il y restoit très peu de substance du cerveau et que le ventricule antérieur droit avoit beaucoup plus d'étendue que l'autre qui, étoit presque dans son état naturel, et qu'il étoit rempli d'une liqueur semblable à celle qui inondoit la tête, depuis plus de deux ans.

Le fameux chirurgien d'Alexandrie expose ensuite les symptomes qui accompagnent et qui confirment l'hydrocéphale interne et les dépeint très bien. „ la tête, reprend il, devient lourde peu à peu, le malade éprouve „ des étourdissemens coutumels, tous les sens sont bêtes et à mesure que les „ fluides s'accumulent, les Sutures se lâchent, se separent insensiblement „ et la tête grossit. il tire un pronostic d'incurabilité de cette espèce d'affection.

(1) Lib. 6. Cap. 3. Paul d'Aegine (1) ne change absolument rien aux divisions précedentes, il pense ainsy que Leonides que, l'hydrocéphale est une maladie particulière aux enfans et comme luy il en rejette la cause sur

Les Sages femmes et les nourices, Sans cependant donner l'exclusion aux autres causes internes. il propose un moyen de s'assurer Si l'eau est épanchée dans toute la tête et le moyen consiste a comprimer d'une main la partie la plus élevée, tandis qu'on porte l'autre Sur la région la plus déclive, pour Se convaincre par une pression alternative, Si la fluctuation fluide, et dans le cas ou elle arrive, Son pronostic est le même que celui de Lioniides. » Bis igitur, cum desperatae Salutis non Sit manus
» ad libenda

Celles à qui nous avons l'obligation de nous avoir conservé une très grande partie des ouvrages de Lioniides, n'ajoutes rien a tout cecy, Si non que la collection d'eau Sous le crane Se fait très lentement et Sans douleurs aigues. il ne change rien même nos plus, aux préceptes curatifs, il Se contente de prescrire la manière de faire les pansemens après l'opération qu'il décrit, et du Succès de la quelle il n'espère pas plus que paul d'aegine.

Albucasis Confirme tout le que Ses prédécesseurs ont avancés Sur la cause et les espèces d'hydrocéphale et quoiqu'il prononce hardiment Sur l'absolüe incurabilité de cette maladie, il ne manque cependant pas d'entrer dans le détail des opérations respectives aux différentes espèces, le que freind luy reproche d'avoir copié d'après paul d'aegine

Guillaume de Saliceo qui professoit la chirurgie a Vérone dans le 13.e Siècle et qui l'y exerçoit avec une estime publique qui luy mérita les plus grands éloges, ne S'est point écarté cependant de la division — galénique. il Se conforme aux Sentimens d'albucasis, dont freind l'accuse aussy d'avoir été le compilateur. ✝

Jacques Dalechamp instruit bien moins que Saliceo. il S'est borné a traduire, avec assés d'exactitude cependant, tout le chapitre de l'hydrocéphale de paul d'aegine et des annotations ne Sont rien de plus que le produit de

✝ freind luy rend cependant justice, en disant qu'il avoit beaucoup plus de Sçavoir d'un original que tous les écrivains de Son tems et que d'Chauliac qui connoissoit Son mérite, luy donne la flatteuse épithète d'homo valens. hist. de la méd. partie 2. page 47.

Leonides Alexius et Julius Casius.

11) de affect. organ. pag. 161.

il étoit sans doute réservé a Fabrice d'Aquapendente, 11) qui quoiqu'il vécu dans le même tems que Paléarius, de distinguer le vray hydrocéphale des autres humeurs aqueuses ou sanguinolentes „ hydrops capitis aptissime poterat appellari, et verus „ hydrocephalus. il n'a cependant pas dirigé ses vües d'après d'un plan de division qui annonça la supériorité de ses connoissances en ce genre. on voit au contraire avec regret, qu'il confond les pustules et les tumeurs aqueuses, sous le terme générique d'hydrocéphale „ verosus hydrocephalos, qui fit a „ cerosa tantum humiditate, adhuc distinguitur, penes magnitudinem et propter „ est. alius exiguus et pusillus et pustula appellatur; alius major et aquosus „ tumor potest appellari; alius maximus et vere verus hydrocephalus dicitur, et sous les différentes espèces de maladie qu'il subdivise ensuite comme ses prédécesseurs. il convient bien qu'elle est particulière aux enfans, mais il n'admet pas que les adultes puissent y être exposés, quoiqu'en disent Galien Paul et Celse. les renseignemens qu'il propose ensuite pour connoitre d'une manière certaine le siége qui occupe l'effusion, sont très exacts et c'est un des meilleurs diagnostics qu'on ait eu depuis Galien „ lorsque, dit il la „ collection séreuse est sous les tégumens, la tumeur est molle, fluctuante et „ indolente. elle est dure au contraire et douloureuse, lorsque l'effusion est logé „ entre les os et le péricrane. mais quand le siége de la maladie est entre le „ crane et la dure mère, la tumeur ne cède au toucher que quand l'écartement „ l'écartement des sutures est sensible, ou que l'os est aminci, l'élévation de „ la tumeur est alors très lente et elle ne prête que sous une pression plus „ forte que celle qu'on employe communément, pour reconnoitre le second „ siége.

12) Liber. 8. cap. 6.

Johnston 12) est le plus laconique de tous; il n'est pas besoin, dit-il, de Mr Sydenham. signes pour connoitre une maladie sur la quelle la vüe seule ne peut pas tromper, il n'suffit point que cette affection ne puisse très bien arriver aux adultes, il se contente seulement de dire qu'elle est plus —

commune aux enfans „ signis non opus est, nam ipso visu malum cognoscitur, „ corripio magis infantes quam adultos. il fait une courte énumeration des causes et il passe ensuite a la cure qui selon le qu'il en pense, est douteuse „ curatio — „ dubia. il semble cependant qu'il craigne de prononcer d'une maniere absolue sur l'incurabilité de l'hydrocéphale dans le quel le fluide est amassé entre le cerveau et les méninges „ alias ab eadem inter cranium et membranas collecta „ . . . . . malum etiam fere incurabile.

mais ne perdons pas tout a fait de vue l'ab. d'aquapendente. arrêtons nous un instant sur les causes qu'il assigne a l'hydrocéphale, dans des quelles ne méritent attention que par leur singularité. la premiere qui consiste dans l'impression de l'air auquel il prétend qu'on expose trop long tems la tête de l'enfant, ne peut être que prédisponante, ou auxiliaire, ou conjointe. l'humeur transpirante retenue ou refoulée, produit ordinairement plusieurs affections qui ont presque toujours un caractere d'inflammation. les ecoulemens des catharres des fluxions de toute espece, tantôt sur les yeux et tantôt sur les organes de l'ouie, ou de l'odorat, mais la plus scrupuleuse attention n'a pas encore découvert des exemples d'hydrocéphale.

quand on admettroit la possibilité de la seconde, elle seroit d'un genre difficile a être prévenue, puis qu'il la rejette sur la mere lorsqu'elle est enceinte ou sur la nourice lorsqu'elle allaite, qui l'une et l'autre boivent trop d'eau ou trop de vin.

plus on se rapproche des modernes et plus on voit le voile de la confusion se rompre et se dissiper. (I) est un de ceux qui se soit le plus appliqué a connoitre les causes de cette maladie et qui les ait décrittes avec plus de précision et de sagacité. son diagnostic est sur et son pronostic porte l'empreinte de ses connoissances. il ne dit point comme aquapendente, que les adultes soient exempts de cette maladie; il se contente de prononcer seulement qu'elle est plus commune aux enfans qui en guérissent rarement. il n'ajoutte pas de foy, non plus comme Léonides

(I) tom. 2. chap. 1.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

et gauche d'origine, aux pressions manuelles des sages femmes et des nourices, sur la tête des nouveaux nés, tôt après leur naissance. il regarde avec beaucoup plus de raisons comme causes plus certaines, les coups, les chutes &c. un chyle grossier et mal élaboré &c. et il met au second ordre les compressions dans le ventre même de la mère, évènemens qui présentent quelquefois des hydrocéphales considérables qui opposent les plus grandes difficultés aux accouchemens. les exemples soient d'être rares, sont au contraire très communs et Raulin d'après Fienlingius en rapporte un qui rendit l'accouchement très difficile.

Si on admettoit en effet que les pressions manuelles fussent les causes premières de cette maladie, il est constant que tous les macrocéphales dont parle Hippocrate, (1) eussent été hydrocéphales à coup sur, puisqu'au moment de leur naissance ou leur pressoit tellement la tête avec les mains, qu'on venoit à bout de diriger son accroissement en longueur.* Ce qui peut dissuader davantage de l'ancienne opinion, c'est que les peuples ne bornoient pas là leurs soins, ils tenoient constamment la tête de leurs enfans sous certains instrumens et plusieurs bandages disposés de manière à faire une pression coutumelle propre à seconder leur vues, de sorte qu'actuellement ajoutte Hippocrate, la coutume a tellement privalue, que la nature s'y est conformée „ nunc autem natura ipsa cum consuetudine consperavit . . . . „ . . . . . ea consuetudo tantum effecit ut ejus modi „ natura capitum existerent. on ne voit pas qu'Hippocrate dise que les pressions les exposoient à un genre de tumeur quelconque et il est probable que si elles eussent été suivies d'accidens, qu'il n'auroit pas oublié d'en avertir. Vésale un des plus habiles anatomistes du Seizième Siècle (2) rapporte plusieurs exemples d'hydrocéphale chés des enfans de qui la tête étoit devenue très grosse, mais il ne dit point non plus que cette maladie eut été l'effet de quelque pression immédiatement après la naissance.

(1) Lib. de aere locis et aquis pag. 112. Comarii interprete

(2) de humani corporis fabrica lib. 1. cap. 6. de uteri partium

il est hors de doute cependant que tout ce qui pourra diviser la continuité des vaisseaux blancs, plus nombreux chés les enfans, doit être regardé comme une

* quamvis infans recens natus est, caput ejus adhuc tenerum ac molle existens, leviterque constringunt manibus, coaptantes quæ cognunt in longitudinem augeri quin et vinculis connectunt, ac aptis instrumentis colligant.

Cause de l'hydrocéphale; mais il n'est pas avoüé pour cela, que les pressions manuelles sur la tête, aussi ne être nécessairement suivies de rupture et d'épanchement. la hernie du cerveau n'a pas des causes différentes de celles qu'on attribue à la maladie dont nous nous occupons. nous ne doutons même pas que les anciens ne l'aient confondue avec les tumeurs de toute espèce qu'ils appelloient indistinctement du même nom. la chirurgie actuelle infiniment plus éclairée, ne pouroit pas s'y méprendre. les signes qui les distinguent ont pû être équivoques; mais il étoit réservé à l'académie Royale de chirurgie de les rendre positifs et tout à fait sensibles. si feu M. Daquapendente (1) a connu de vrais hydrocéphales que l'hydropisie du cerveau, il est aisé en distinguant les tumeurs contuses et les aqueuses entre elles, de les circonscrire dans de justes bornes.

(1) ch. 4 de la conservation des enfans. p. 305.

Raulin (1) et Deister (2) qui ont écrit l'un et l'autre depuis très peu de tems, en ont cependant bien peu diminué le nombre. Raulin en admet encore de deux espèces et ajoute que celle ou l'épanchement commence dans les ventricules est la plus commune de toutes. n'est-ce pas vouloir dire en quelque façon que la collection aqueuse interne, est le seul et vrai hydrocéphale.

(2) ch. 4 tom 2 pag. 463.

Deister n'a pas besoin d'interprétation, il divise sans restriction cette maladie en interne et en externe. or cette division prouve qu'il confond l'infiltration du tissu cellulaire avec l'épanchement ou l'hydropisie du cerveau. c'est toujours dans le centre des généralités que sont écloses les abus et ce n'est qu'en particularisant, qu'on peut les sapper par la racine; c'est le projet que nous avons résolu de suivre dans les deux sections suivantes.

ACADÉMIE NATIONALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHÈQUE

Section premiere

De la sure de certaines tumeurs de la tête aux quelles les Anciens avoient attaché le nom d'hydrocéphale

Les tumeurs contuses et les engorgemens du tissu cellulaire qui surviennent à la tête des enfans immédiatement après leur naissance ou peu de tems après, sont distinguées de l'hydrocéphale par les signes les plus sensibles. les maladies qui ne présentent rien de factieux et que la chirurgie simplifiée,

guérit ordinairement sous l'appareil des topiques résolutifs, ou cependant éloigné de toute l'attention des maîtres de l'art. plusieurs ont même hésité de prononcer que les tumeurs étoient curables et au milieu de cette alternative, ils n'ont cependant pas balancé de les soumettre à diverses sortes d'opérations qui consistoient dans des incisions de différentes figures, dans l'application du cautère actuel et dans les scarifications.

Celse après avoir considéré, selon la tradition des grecs, l'infiltration du tissu cellulaire qui recouvre le crâne, comme un Erysipèle, attaque cette maladie de tout côté et la quantité des moyens curatifs qu'il propose est soutenue par le genre de causes, qu'il suppose avoir déterminé l'infiltration. il s'arrête d'abord au régime, mais il veut qu'il soit sévère et que le malade ne boive que de l'eau; prétendant qu'une jeûne ou deux d'abstinence suffisent pour dissiper entièrement la douleur. * il propose ensuite les fomentations, les scalologues, les diurétiques et les frictions des extrémités inférieures et le qui lui paroit plus intéressant, c'est de raser la tête le plus près de la peau possible enduit appliquer immédiatement après une éponge imbibée d'eau froide ou des cataplasmes réfrigérans; lorsque la maladie est l'effet de la chaleur. mais dans un sens contraire, c'est à dire lorsqu'elle est le produit du froid, il conseille l'eau marinée appliquée chaudement, ou une décoction de laurier de la quelle à l'aide d'une éponge, on frictionnera fortement la tête. de l'application de ces remèdes, il passe à celle des ventouses sur les tempes et l'occipital, à la saignée des narines et à la graine de moutarde, de la quelle il est d'avis qu'on couvre la tête avec la précaution de ne l'appliquer qu'entre deux linges pour garantir les tégumens d'une érosion trop considérable. à cette multitude de secours, il joint encore l'application du cautère actuel sur le siège même de la douleur; et si les émonctoires ne fournissent pas assés, il conseille d'ouvrir avec le fer. "

" si id parum profuit, scalpello utendum est.

Quoy de plus conforme à la nature de cette maladie, que les préceptes

* N. la douleur qui accompagne les infiltrations, dépend de l'engorgement et de la tension des fibres environnantes, d'où il suit qu'elle a une étendue relative à cet engorgement. L

curatifs de celse ? si nous nous sommes permis un aussy long détail, ce n'a été que pour montrer jusqu'où il porte les ressources que l'art peut offrir à ses circonstances. nous voilà donc arrivés par la description de la maladie et par les procédés qu'il employe pour la cure, qu'une infiltration séreuse, qu'une stagnation des fluides blancs dans les aires du tissu cellulaire qui revêt le crâne.

Le Régime est le premier moyen en effet, qu'on puisse opposer, mais lorsque les secours tant internes que externes de la chirurgie méchaniquement sure, sont peut admissibles ou sont insuffisans, la cure radicale alors de plein droit sous le — domaine de la chirurgie opératoire. l'application du cautère actuel incisant, multiplié selon l'étendue et le volume de la tumeur est préférable à tous autres procédés dont l'inactivité diminue et affoiblit les ressources qu'on a le projet de se ménager. cette branche de la chirurgie, toute puissante qu'elle est dans le cas ci, ne rejette point l'usage des fomentations stimulantes dont on doit recouvrir la partie après l'opération, dans l'intention de soutenir l'élasticité des vaisseaux et de favoriser à leur dégorgement. elle en réclame au contraire l'adjonction, comme indispensable.

Celse n'est pas le seul comme on l'a déjà vû, qui ait connu les infiltrations séreuses de la tête sous le terme d'hydrocéphale. ses successeurs, ont fait — plus, ils ont appellés de ce nom, toutes les tumeurs aqueuses même du plus petit volume. - toutes les bosses qui étoient une suite des contusions que les enfans éprouvoient pendant ou après leur naissance étoient selon eux, autant d'hydrocéphales qu'ils divisoient à leur gré et dont le pronostic étoit tout aussy facheux que la cure étoit difficultueuse et insolite. cependant ces mêmes maladies que la chirurgie actuelle, regarde aujourd'huy d'un tout autre œil. les exemples familiers — qui se sont présentés à elle, luy ont appris à mieux juger plus — sainement.

Lorsque cette tumeur est naissante, une compresse imbibée d'une — spiritueux quelconque renouvellé trois à quatre fois par jour, suffit communément pour la cure. les cas qui demandent des soins plus —

étendues de la Chirurgie, toute leur, ou la tumeur occupe une très grande partie de la tête et ou les résolutifs simples agissent trop lentement. L'eau de Vaume Camphrée avec partie égale d'eau de rivière ou d'arquebuzade est un topique contre lequel elles résistent peu; il y a surtout, l'attention de faire précéder chaque pansement d'une friction légère, avec la paume de la main seulement, ou avec un linge doux et sec. la résolution n'est pas toujours complette, — quelquefois une portion d'humeur aqueuse ou sanguinolente ramassée dans un ou plusieurs endroits, donnent lieu à des tumeurs de différentes grosseurs, espèce d'hydrocéphale que Fréme Habrito a décrite et désignée par les mots. » interdum etiam fiunt minores, atque minimæ in capite istiusmodi humores, ita ut » a maximo ad minimum, maxima interendæ latitudo. le point Chirurgical curatif consiste alors dans l'ouverture de les tumeurs. l'évacuation du fluide étant faite, le pansement doit être très simple, on entend par cette simplicité qu'on ne doit absolument rien engager dans la plaie et qu'une compresse imbibée du résolutif prescrit auparavant, est suffisante pour terminer la cure, c'est aussy dans la classe de les maladies qu'on rencontre la tumeur Fontaine que Galien a désignée sous les termes » Hydrocephalon est » humoris aquosi aut sanguinis collectus.

Le Sr Vermillet Chirurgien alors à Mulay village du Baillage de Dole, me fit voir, il y a six ans, une maladie semblable dans un enfant de quatre mois, que les frictions sèches et légères aidées de l'agitation des spiritueux, guérirent sous très peu de jours. mais il est bon d'observer qu'elle fut traitée à l'instant même de son apparition.

je me trouvai par la même facilité à faire disparoître une tumeur du même genre qui occupoit une très grande partie de la tête, à un enfant de six mois, fils du Sr Roux. quoique je fusse appellé assez tôt, pour être, en quelque façon, le témoin du développement de cette maladie qui, avoit son siège dans le tissu cellulaire. tandisque je faisois faire des frictions sèches assez fortes sur les extrémités inférieures, je faisois au contraire frictions

très légèrement tartrée avec des flanelles imbibées d'une liqueur spiritueuse chargée d'une peu de safran, dont j'avois soin de recouvrir le tout. à la vérité, la tumeur se dissipa en partie, mais il se fit une collection à la partie supérieure, dans l'endroit même de la fontanelle. cette tumeur quoique molle ne céda, ny aux résolutifs, ny aux purgatifs appropriés, ny au régime qu'observoit la nourrice. l'ouverture de la tumeur ne présenta qu'une évacuation de fluide aqueux, je l'engageai vivement dans la plaie et l'application des compresses imbibées du même remède, suffit pour la faire guérir terminée dans sept ou huit jours.

Le Sr Pillard duquel nous avons déja parlé et qui est actuellement maître en chirurgie à Auxonne, eut à traiter la même maladie à un enfant de quatre mois. il employa les mêmes procédés, l'enflure se dissipa en totalité, mais il resta trois petites tumeurs très distinctes, dont l'une étoit sur la fontanelle, l'autre sur le crotaphite droit et la troisième sur la réunion de la suture sagittale avec la lambdoïde : l'application de l'esprit de vin tartarisé en dissipa deux complettement, et celle de la fontanelle fut la seule qu'il fut forcé d'ouvrir pour terminer la guérison. l'eau entièrement écoulée, il pansa la plaie à plat et elle fut réunie sous très peu de jours.

Le même Chirurgien de Molay eut à combattre, six mois après, une maladie de la même espèce, mais sous une forme différente. c'étoit une tumeur molle fluctuante, placée sur la fontanelle. la pression ne diminuoit point son volume et l'enfant qui n'avoit que six mois, poussoit des cris, lorsqu'on y portoit la paume de la main. ce Chirurgien n'étoit point décidé sur la nature du mal, il craignoit que ce fut une hernie du cerveau &c. il m'écrivit le 15 mars 1774, et c'est l'extrait de sa lettre que je rapporte, dont le détail très circonstancié, sur les signes de sa maladie, leva mes doutes sur sa crainte. je répondis que, puisque la tumeur présentoit une surface égale et qu'elle étoit sensiblement molle dans tous les points, il convenoit de l'ouvrir rectiligne et de panser ensuite la plaie comme j'avois déja fait dans une autre circonstance. il m'apprit, par une lettre du vingt deux du même mois, qu'il avoit tiré de cette tumeur, près

d'une serrée d'une liqueur noirâtre sans odeur, dans la quelle étoient comprises des particules de sang grumelés, que l'enfant depuis cette époque, avoit craché tous les jours et qui alloit à soubâcco.

Il y a environ deux mois que je fus consulté pour l'enfant de Madame ***. qui apporta en naissant une tumeur grosse comme une noix sur la voûte sagittale. L'application de l'eau de Cologne dans l. q. d'eau commune, n'en diminua pas le volume. Cette tumeur étoit molle, douloureuse et un peu brune. J'en proposai l'ouverture; on y souscrivit et j'en tirai une liqueur séreuse teinte de sang. La cure fut terminée dans très peu de jours, sous l'usage des moyens précédens.

Les observations réunissent à quelques chose près, les différentes espèces de petites tumeurs auxquelles, les auteurs donnent le nom d'hydrocéphale, voyons ce qu'ils ajoutoient à la méthode curative lorsque la tumeur étoit plus considérable.

Galien, Celse, Paul d'Egine, Actius, Salchaup &c. proposoient alors, de multiplier les incisions et de leur donner des formes particulières mais sans charger d'une superflue inutile la digression qu'on pourroit faire sur la méthode ancienne; on présume que dans le cas d'application du cautère actuel seroit préférable. L'expérience et l'observation nous fournissent un raisonnement sur les effets du feu, qui ont déjà été développés avec toute l'énergie et la sagacité possible, dans le mémoire de Monsieur Louis inséré dans le 5e. Volume des prix de l'académie de Chirurgie. quoique les circonstances les soient différentes, les effets qui résultent de son application ne sont pas moins relatifs à la cure des maladies dont le principe et l'essence sont les mêmes; mais l'usage de ce moyen, exige des considérations de la part de l'âge et dans la forme du cautère: nous ne pensons pas cependant qu'on dût employer sur les enfans nouvellement nés, quoique Celse, paul d'Aegine et f. Aquapend. surtout, l'conseillent, pour prévenir les maladies de la tête, telles que l'épilepsie, l'apoplexie, les vertiges et principalement pour la cure des yeux; ce n'est jamais qu'après la première année de leur naissance qu'on pourroit en faire un usage

efficace et par des raisons dont le détail seroit inutile ici, nous les croyons susceptibles de plusieurs inconvéniens dans un age au dessous. ne seroit-ce point en effet, la prodigalité de ce secours si nécessaire dans pareil cas, qui auroit dû, avec raison, que les anciens en auroient abusés.

La forme de l'instrument actuel dont nous conseillons l'usage, ne doit point être plate, mais tranchante et surpassant les avantages avec la multiplicité des incisions recommandées par la thérapeutique ancienne, ouvroit qu'une seule ouverture faite avec le bistouri équivaut au plus grand nombre des incisions avec le rasoir. il ranime et fortifie les fibres, s'oppose à tout dégorgement trop subit qui, les jetteroit dans l'anéantissement, ce qui étoit l'objet de la plus grande crainte des anciens; d'où nous concluons que s'ils ont abusés du fer dans certaines circonstances, ils sont aussi singulièrement négligés dans d'autres.

Le troisième ancien d'opérations au quel on a soumis les tumeurs, exigeoit selon les écrivains des siècles reculés, qu'on soutint les bords de l'ouverture récemment faite avec de la charpie entassée. notre respect pour un interprète aussy respectable que Celse ne nous impose pas silence, nous sommes même forcés de dire qu'il ne s'est pas entendu sur ses propres expressions; car autre chose n'est pas de dire, de ne point mettre de charpie dans la plaie et de tenir les bords séparés avec de la charpie. mettre et ne point mettre sont icy synonimes quant à l'usage pour le quel il a sollicité.

Puisque l'auteur a pour objet de placer un corps intermédiaire entre les lèvres de la plaie pour s'opposer à leur réunion, ou pour assurer que le bistouri actuel suffit à tout et qu'il garantit de la crainte de voir les bords de la plaie trop promptement. l'inflammation consécutive détermine une suppuration qui fait quitter prise à la cicatrice; la chaleur laisse un ulcère qui ne peut être consolidé que sous la double évacuation des fluides qui nourrit le tissu cellulaire, et sous une suppuration secondaire qui dispose les solides autour de la cicatrice, avec une lenteur néanmoins qui est en proportion de la force active et vitale qu'ils ne recouvrent qu'insensiblement.

C'est en parlant de cette incision qu'Aetius propose aussy d'appliquer —

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

simplement sur la charpie, de la faire tremper dans le jaune d'œuf battu avec un peu de vinaigre, la tête d'une petite boule, mais que si l'ouverture est grande et robuste, on peut au contraire abriter l'appareil avec un bandage. La bonne chirurgie a dérogée à ces principes ; on pensait pour doctrine que le pansement le plus simple et le moins chargé est toujours préférable. La seule des idées qu'on a exprimées n'était étayée que d'une théorie mal fondée, puisqu'elle n'avait pour base qu'un défaut de connaissance sur la structure et le mécanisme des parties. La thérapeutique ancienne prohibait la section et toute espèce d'incisions sur le muscle temporal, lorsqu'il était question de donner issue au fluide qui était rassemblé dessous, et voici comment on y suppléait : on retardait l'ouverture jusqu'à ce que la cavité fût bien remplie, puis ensuite on faisait une incision à côté du muscle, on le séparait et écartait avec le manche d'une petite cuiller, les fibres qui formaient les parois latérales du sac ; plus on examinera ce procédé, plus sans doute on le trouvera contradictoire ; si l'on craignait d'ouvrir le muscle temporal, — rectitudinalement, avec un instrument bien tranchant, pourquoi ne pas craindre de le séparer ou écraser avec le manche d'une cuiller ? le danger peut-il être moindre ou écrasant qu'en incisant ?

Dans Paccini quoique singulièrement occupé de la suture par opération, ne fait aucunement mention de celle qui est applicable dans le cas dont nous venons de parler, malgré qu'il en désigne les différens sièges, il en soutient de varier la quantité des incisions et de prescrire la forme qu'on doit leur donner, selon le volume de la tumeur. Lorsqu'elle est petite et située entre les téguments et le périoste, il ne veut qu'une seule ouverture transversale, „ una sola „ incisa per „ medium transversa capitis inividendum ". mais si l'abcès est entre le périoste et le crâne et que la tête soit fort enflée, il propose l'incision Crucial, „ si „ membranulae calvariam involventi et ossi subjacenti intervenerit, magisque caput „ intumescat, duabus utrinque finis per medium se mutuo secantibus. enfin il augmente les ouvertures ou incisions jusqu'au nombre de trois, figurées en forme de la lettre **H**, lorsque la tête est universellement enflée „ si magis adhuc sit turgidum etiam, tribus ad similitudinem **H** litterae. tout le pansement consiste à engager de la charpie dans les ouvertures, de la soutenir par un bandage en

d'étendre la tête pendant trois jours, avec un mélange d'Huile et de Vin, après quoy on n'appliquera seulement quelques médicamens étendus sur du linge, pour terminer la cure.

mais des scarifications plus ou moins profondes dans les endroits des parties les plus déclives, ne remplissoient elles pas mieux le projet curatif? quand l'infiltration est générale, il est difficile que le dégorgement puisse se faire des vaisseaux inférieurs dans ceux du haut; et paul d'Aegine a attribué cette difficulté, qu'il a jugée qu'on doit solliciter l'évacuation de l'humeur par la pression de la main „ ubi manu humorem excutiens.

C'est par de semblables scarifications que Zacutus Lusitanus (1) quelque habile Chirurgien encore, guérit une femme d'une érésipèle ordinaire et considérable qui luy couvroit entièrement les oreilles, le nez et le derrière de la tête. Dionis (2) et Heister (3) ont adopté cette méthode par préférence et le premier présente un exemple de son succès dans un enfant qui venoit de naître avec un hydrocéphale. il cautérisa deux taillades longitudinales à la partie postérieure et inférieure de la tête; les eaux s'écoulèrent insensiblement et l'enfant fut guéri sous l'usage de quelques compresses trempées dans du Vin chaud pour tout remède. Les scarifications que nous proposons, ne demandent pas un appareil plus compliqué.

(1) Obs. 121 de hydrocephalo. a rasis medico admirand. Lib. 3. (2) Traité d'anatomie prog. 529. (3) tome 2. ch. XL pag. 685.

Celsus qui exprime si bien la sottise et l'inutilité et l'infructuosité des opérations qu'on pratique à la tête dans un cas pareil et qui va même jusqu'à refuser son approbation à l'usage des cautères qu'on peut employer avec succès dans la cure de cette maladie, se relâche cependant peu à peu sur l'ouverture des tumeurs „ qui ne passent pas la peau, qui sont petites et renfermées dans des espaces marqués; puis enfin il se décide à traiter de l'application des cautères sur la tête. je dis trop, en disant qu'il se relâche; il convient mieux de dire qu'il veut absolument qu'on en vienne à l'incision; mais il est bon, cependant, d'observer que ce n'est jamais qu'avec des précautions qui, sous des prétextes authentiques de la pusillanimité, toute la crainte étant qu'on ouvrit les artères ou qu'on ne coupa les nerfs, obstacles bien moins formidables aujourd'hui, depuis que la Chirurgie moderne a appris à les surmonter.

et appréhender les accidens qui pourroient en être la suite.

Albucasis convient que ce qui luy a empêché d'en entreprendre la cure, c'est qu'il n'a jamais vû cette maladie guérir qu'à des enfans qui en mouroient tous et il en cite une, pour exemple de qui la tête augmentant tous les jours de volume, devint si grosse qu'il ne pouvoit la soutenir, il y suppléoit, il y restoit debout auquel cas il en mourût.

La mort des enfans attaints de cette maladie, ne doit pas faire preuve contre l'insuffisance de la chirurgie, puis qu'Albucasis persuadé de son incurabilité en craignant mortelle de son estime, ne daigna pas y rien opposer. Si la répugnance à faire des victimes étoit une raison assés forte pour condamner l'opération dans la cure de cette espèce d'hydrocéphale, pourquoy n'auroit par préféré de la proscrire, plutôt que de donner la description des différentes méthodes de la pratiquer: il est présumable, ainsy que le dit Freind, que comme esprit de paix, il n'a pû se refuser à une description si peu coûteuse: en effet la pratique est on ne peut pas plus conforme à celle de la médecine Grecque: il conseille comme luy une incision en travers, si la tumeur est petite; il admet aussy l'incision en croix, lorsque la tumeur est un peu plus grande. il ne s'écarte rien enfin à tous les préceptes, si ce n'est dans le cas où la tumeur seroit très considérable; Circonstance où il recommande l'incision en **T**, tandis que son original la prescrit en **H**. mais il ne cesse de rappeller qu'on doit soigneusement éviter les artères, — crainte de causer une hémmoragie incurable.

On trouve la même crainte et la même prudence dans les expressions de Guillaume de Salicet, sur le sujet de l'hydrocéphale externe. nous dit-il, il n'a jamais vû guérir par incision, mais il ajoutte encore qu'il ne croit pas qu'on puisse jamais y réussir par ce procédé. la voye du cautère actuel luy paroit préférable, ce qu'il justifie par l'observation d'une femme fille qu'il guerit en luy en appliquant un sur le front et deux sur le derrière de la tête, ce qui fit écouler les eaux

favorablement. mais le qui le surprendra peut être cest que ce savant professeur ne soit pas plus entré [illegible] dans le detail des autres secours qui doivent agir conjointement dans la cure de cette maladie &c.

L'application du cautère actuel est également recommandé par Dalechamps: il dit qu'on en appliquoit deux ou trois depuis le front jusqu'au derrière de la tête, pour donner des issues à l'aquosité, issues, dis je, qu'on avoit l'attention d'entretenir longtems. mais avant d'employer ce moyen, on essayoit de résoudre — l'hydrocéphale avec un amalgame de soufre, d'huile d'aneth et de camomille. on en estimoit aussy beaucoup l'huile rosat et on s'en servoit en onction comme d'un repercussif astringent supérieur à tous autres. quand il y avoit apparence de suppuration, on ouvroit la tumeur par une incision en triangle. dont l'une des extrémités devoit être portée en haut pour favoriser l'écoulement de la matière.

(1) obs. 127 hydrocepb. pag. 337.

Charles pison (1) se servit aussy du cautère actuel avec tout le succès possible dans la cure d'une hydrocéphale externe pour le quel on avoit inutilement tenté toute espèce de remède. il rassura donc le malade et luy dit qu'il le guériroit en luy appliquant un cautère actuel sur la partie postérieure de la tête. "jubeo ne des pondera animum, sed actutum portio occipitis cauterium "inuri curarot. le qui fut dit, fut fait. "dictum, factum. il termine son observation en disant que le malade étoit plein de reconnoissance et que toutes les fois qu'il le rencontroit, il l'embrassoit comme son sauveur. "cujus beneficii "memoria ad eo illius haesit animo, ut nunquam me obviam portea offenderit, "quin tanquam salutis suae auctorem amplexaretur.

La saignée pratiquée de Dalechamps et des autres, eut beaucoup de rapports, comme on le voit, avec celle de celse. le cautère actuel n'est pas moins qu'on doive plus négliger dans la cure de l'hydrocéphale universel, que dans celle des tumeurs aqueuses d'une certaine étendue. on sera même surpris que fabrice d'aquapendente qui est un de ceux qui se soit le plus étendu sur la méthode curative de ces maladies et qui met le cautère au nombre des remèdes les plus efficaces, n'en ait pas dit un seul mot. la cure par les médicamens est la première qu'il propose. la voye des selles, des urines et de la sueur luy offre plus d'une ressource; il dit que les pilules cochées dans un enfant

un ; ou gra. d, ou deux grains d'Extrait avec un Scrupule de pilules alexipharmiques suffisantes pour obtenir des évacuations Stercorales très favorables à la circonstance. La Décoction d'Orge, d'Anis, de Cerfeuil et d'Asperges plantées est encore une Décoction fort convenable, selon luy, très propres à dissiper les amas d'eau par les urines. Comme la Décoction de Gayac, de Salse pareille et de Sassafras, si l'âge le permet, pour en favoriser l'évacuation par les sueurs. Quelquependente ne passe pas là les bornes de la médecine interne, riche en moyens, il désire que le malade fasse des élèves ou se serve de l'instrument appellé Sudatoire ou arrosoir, qu'il boive très peu et que si la jeunesse est un obstacle à l'usage de ces remèdes, il désire, dis-je, que la nourrice de qui il prend le lait change le lait, les prenne elle même et il prescrit dans le cours de ses préceptes, le régime qu'elle doit suivre. Il veut aussy qu'on paralyse d'appliquer les topiques qu'il propose en assés grand nombre, qu'on démaillotte la peau avec une solution de mauves, de mélilot d'anet &c. toutes choses étant ainsy, il conseille pour un Hydrocéphale médiocre d'une enfance fort jeune, l'usage des eaux d'appode appliquées par le moyen d'une éponge mûbe, au dessous de cette eau, il substitue la dissolution du Sel de Soupire, d'alun et de Sel ammoniac. Dans un Hydrocéphale plus considérable, proportion gardée à l'âge des enfans, il préfère qu'on charge l'éponge d'eau de Chaux et il regarde le remède tellement bon, que c'est le seul, a ce qu'il dit, dont quel il se soit servi avec plus de succès.

Il redoute singulièrement l'incision ; ego autem valde pertimesco. . . . . et c'est autant l'évacuation insensible de toute l'eau qui luy fait rejetter le moyen curatif que la crainte que cette eau évacuée ne soit remplacée par un air froid qui pourroit étouffer le reste de chaleur que conserve le cerveau. Mais si l'aquapendente est il mieux fondé sur la crainte, qu'il a sur la raison ? lorsqu'il a peur que l'ébullition ne entraîne et ne fasse succomber le malade à une foiblesse universelle du cerveau et de tout le système nerveux. il faut souvenir, comme le dit Freind (1) que l'aquapendente n'ose les évacuations nécessaires de bonnes raisons du danger de cette opération, dans la nature de l'hydrocéphale interne.

(1) Hist. de la méd. part. 2. pag. 74.

* Il ouvroit cependant qu'il voudroit mieux, à l'imitation de celse, commencer par raser exactement la tête ;].

ou ne doit cependant pas condamner à la lettre toutes les précautions qu'il prend pour évacuer les eaux peu à peu; le point de doctrine est bien très prudent. Cette évacuation insensible a d'autant plus d'mérites qu'elle donne lieu aux vaisseaux qui se dégorgent de se resserrer sur eux mêmes et de reprendre successivement un peu d'énergie et d'elasticité; ce qui sera d'autant plus prompt qu'on les y sollicitera par l'application de quelques décoctions stimulantes.

(1) Cap. 6 Sect. 8

Solution (1) établi La différence du pronostic, sur celle du siège de la maladie — Est-ce sur luy qu'il fonde aussy ses espérances pour la sûreté. Sans entrer dans le moindre détail, il généralise et connoit que celle dont la solution est entre les tégumens et le péricrâne peut être guerie par une seule incision „ Sectione unicâ tolli potest; et qu'il en faut deux pour guérir celle qui est entre le crâne et le périoste „ — „ Secties bina est adhibenda. Solution n'est pas assés méthodique, ce n'est pas — sur le siège de la tumeur qu'on doit juger du nombre des incisions. — C'est son étendue seule qui doit décider. Les points de thérapeutique les plus sûrs ont été écrits avant luy avec bien de netteté. Cette vérité, ils ont fait voir, ils ont établi les médicamens à l'incision comme chose indispensable pour assurer le succès de la suture. Il en est même quelques uns qui prétendent avoir trouvés des remèdes presque certains dans l'application des topiques résolutifs.

On trouve dans Forestus une observation d'Amatus Lusitanus, sur l'hydrocéphale considérable d'une enfant de quinze jours, qui fut guérie en luy appliquant pendant trois seulement un onguent très peu résolutif. „ puer quindecim dies natus deprehendit in hydrocephalo magnum tapsum nest, cui ouerus hoc usus fuit medicamento; et servoy est qu'on le trouve. 2l poudre d'absinthe, de camomille et de mélilot à ℥ jjj, beurre frais, huile de camomille à ℥ iv. un peu de vin et faites onguent. — On y trouve encore un autre emplâtre plus fort pour les adultes, composé d'origan, calamente, lavande, absinthe, scrophulaire, noix de cyprès à ℥ jj, feuilles, noix d'orange, écorce de citron, mais à ℥ j. lire ℥ iii. huile de lys de costus à ℥ ss. suc de marjolaine ℥ xii. fa emplâtre.

Hoyer en propose une autre qui est le seul, avec lequel prétend, duquel les enfans puissent être guéris de l'hydrocéphale. il consiste dans

sèche de Romarin et des sauge ā ℥j noix muscades pulverisées et
Camelle. ā ℥ss. Eloua de Jérosme ℈j. Eire ℥ij poix navale ℈ —
℥iij. la. Cérat qu'on appliquera sur la tête après l'avoir razé et
donné on continuera l'usage jusqu'à parfaite guérison.

Cette Recette me propose aussy une dans la pratique de l'hiuile,
qu'il dit être très propre aux enfans comme aux adultes, tout le
topique se réduit à des limaçons pilés avec leur coquille, qu'on applique
en forme de cataplasme. La décoction d'ambroise paré est très résolutive
et peut être également employée dans le même cas, avec fruit.

(I) Livre 2 Chap. I. Pigray semble vouloir réunir la cure de l'hydrocéphale externe
avec l'interne et propose les mêmes moyens curatifs pour l'une et l'autre
maladie. il conseille d'abord l'application des topiques tels que les calamens,
le pouliot, l'origan, la sauge, la betoine, la sabine, le mélilot, le stoechas,
l'aneth, le romarin, des quels on fait une petite coiffe avec du coton et dans
la quelle on ajoutte du sou, du miel et un peu de sel. il ne veut pas
que cette préparation soit humectée; mais qu'on se contente seulement
de frotter doucement la partie avec le remède. il admet aussy comme
bon topique les huiles d'aneth, de camomille mêlés avec un peu de
soufre, ou l'onguent suivant duquel on frottera la tumeur. . . . . .
℥j. huile de camomille, d'aneth et de myrthe ā ℥j. poudre de betoine,
de roses et de myrtilles ā ℥j. mêlés avec ℈. q. de cire neuve. fait onguent.
il dit que le cataplasme suivant a la même efficacité ℈j. origan, enis,
absinthe pulverisés ā ℥j. miel Commun ℔. ß. sel Commun ℥ß. . . .
il ne craint pas moins qu'albucasis et aquapendente, la suite dangereuse
de l'incision chez les petits enfans sur tout, c'est pourquoy il ne l'admet que
dans le cas ou l'humeur aqueuse seroit pervertie en une bonne suppuration
ou que l'épanchement seroit en très petite quantité et tout à faire
hors du crâne.

(I) tom 2. ch. 2. Pierre Ier à l'exemple du savant professeur de padoüe, commence la
cure de l'hydrocéphale externe par les purgatifs, aux quels il réunit les —

les diurétiques et les sudorifiques. il loüe beaucoup aussy les lépfatiques — comme très capables de faire évaporer facilement par l'agitation qu'ils communiquent aux vaisseaux qui les contiennent. persuadé que cet épanchement n'a lieu que par des obstructions du cerveau, il insiste sur tout ce qui pourra donner lieu — un certain mouvement à l'humeur en agaçant les fibres. c'est pourquoy il conseille de purger les sérosités et de mortifier les acides. mais malgrés cela il ne perd pas de vüe les bons effets des topiques. il recommande les — fomentations aromatiques boüillies dans l'esprit de vin auxquelles on ajoutte un peu de soufre vif. on ne conçoit pas comment Verduc n'a pas vû que la fomentation faite avec l'eau, ou l'application seule de l'esprit de vin, n'étoit pas préférable à cette décoction. il est hors de doute que l'esprit de vin doit perdre ses propriétés en se soumettant à un certain degrés de chaleur et qui plus est, s'évaporer tout entier. mais quoiqu'il en soit, il passe à l'opération sur la méthode de la quelle il garde comme plus profond silence. beaucoup moins circonspect cependant que Jérome Fabrice, il prétend qu'on doit tenir chaudement la tête du malade, en entretenant toujours une fiole bien chaude derrière son chevet. on ne doute pas que la chaleur n'y soit nécessaire, mais si elle excede, elle nuit infiniment. une augmentation — d'activité dans la circulation des vaisseaux veineux est un inconvénient de plus qui ne feroit qu'ajoutter, tout au moins à la gravité de la — maladie.

Heister qui suit les mêmes principes ou plutôt la doctrine de Fabrice d'Aquapendente et de Verduc, prétend aussy qu'on doit commencer la cure par les médicamens tant internes qu'externes, et les formules de ses médicamens, sont a peu de chose près les mêmes, que celles de Verduc.

Heister est cependant le seul qui ait rappellé les préceptes de Celse dans l'usage des vésicatoires derrière les oreilles et à la nuque et comme luy, il y a substitué les ventouses, lorsque leur effet est —

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ins offsans. il propose aussy le Séton sous l'autorité de Charles prisonnier dans l'observation duquel il a crû voir qu'il avoit guéri un Jeune homme en luy ouvrant une fauteuil à la nuque. sa manière donne des sceptiques prétend, n'est cependant point équivoque. les mots, "crotaphion posticus scilicet Cauterium inuris curaretur," n'ont pas une autre signification que celle du Cautère actuel sur le derrière de la tête. Heister en confondant le Cautère actuel avec le potentiel n'a donc pas préjugé de la différence qu'il y avoit entre l'effet d'un Cautère qui se fait par incision ou par les caustiques, avec celuy qu'on ouvre avec le feu actuel.

j'adopte les clarifications faites au certain nombre sur la partie la plus tuméfiée et la plus déclive de la tête. voit les presser avec instance à l'incision transversale placée à la partie inférieure de la tête, comme quelques bons conseillés. mais il est d'avis qu'on les entretienne ouverts le plus long tems possible et pour remplir cet objet il veut qu'on les panse par intervalle avec un peu de précipité rouge. quelque bonne que soit cette méthode pour favoriser l'écoulement des eaux avec un succès marqué, on peut se dispenser de l'usage d'un remède qui est aussy inutile icy, qu'il peut être nuisible.

Dionis donne aussy la préférence aux mêmes clarifications, mais il ne souvient pas, avec les apparences de la raison, de la possibilité de l'hydrocéphale externe dans lequel on suppose le liège entre le périoste et les os. il ajoute qu'il ne comprend pas même, comment cela pourroit se faire, puis qu'il faudroit que le crâne fut totalement séparé de tout le développé immédiatement après en avoir aussy parcouru les procédés curatifs anciens dans les quels l'ouverture actuel tendoit un vaug, il tombe dans la même erreur qu'Heister sur son espèce et la manière de le faire. l'expression de celle qui est le premier qui fait conseillé, n'est non plus équivoque que celle de Pisons. que nous avons opposé à l'interprétation d'Heister. les termes de antecedentibus et erranticis, ne peuvent être pris pour autre chose que pour l'application des cautères actuel. on ne trouve nulle part d'ailleurs que les anciens attendissent la chûte des escarres de les prétendus cautères potentiels, comme le dit Dionis, pour ouvrir le crane dans les mêmes endroits, lors qu'ils auroient lieu de soupçonner que l'épanchement fut intérieur.

Section Seconde

Dans laquelle on compare les différens traitemens proposés par les anciens pour la Cure de l'Hydrocéphale vrai.

Les Sources Vives et Secondes des deux Anciennes Médecines, où nous avons puisé nos recherches, ne nous offrent, il est vrai, que des Témoignages rares de la Cure parfaite de l'Hydrocéphale vrai. Sans doute que c'est cette pénurie d'exemples qui a contribué à faire regarder cette Maladie comme l'opprobre de l'Art, d'où a vû général de la plus grande partie des Chirurgiens de l'Antiquité à qui les premiers tems n'avoient pas encore découvert les ressources que les Connoissances Anatomiques ont découvertes aujourd'hui par le secours de l'expérience, la Fracture de trouver les enveloppes du Cerveau pour ouvrir une issue aux Fluides épanchés qu'elles contenoient, a probablement été le premier obstacle qui se soit opposé à cette chaine de faits qui assurent le Succès d'une entreprise, ou qui la font rejetter tout à fait.

Peut-être aurions nous quelque chose de plus satisfaisant sur la Cure de cette maladie, si Vertuchiadus et Gabriel Ferrare eussent vécus plus tôt; quoique cependant nous n'ayons pas à nous féliciter d'avoir vû multiplier des opérations instructives depuis Glandorp et Marchettis qui ont découvert le Cerveau avec le plus grand Succès dans des Cas désespérés. C'est partout enfin, qu'on reconnoit la pusillanimité des Anciens lorsqu'il s'agissoit d'ouvrir la dure mère et j'ose dire encore hautement qu'il n'y a point d'Hommes dans son bon Sens qui veuille entreprendre cette opération, quand l'épanchement est entre elle et la pie mère; aussi Albucasis a-t-il préféré de voir périr un enfant sous ses yeux, dont la tête augmentoit tous les jours de Volume par l'immense quantité d'eau qui s'y rassembloit, à l'opération qui pouvoit y suffire pour les évacuer, luy qui les déclare si pernicieuses, et cependant il conclud à l'incurabilité sans avoir tenté aucun moyen des favoriser l'évacuation de quelle manière que ce soit.

(1) Hist. de la médecine. part. 2. pag. 27.

(2) cap. 3 l. 6. 1.

André Vesale (2) quoique témoin d'un fait en quelque façon semblable, ne doit pas supporter le même reproche qu'encourt un droit de faire à Albucasis, parce qu'il étoit moins Chirurgien qu'excellent Anatomiste. C'est vrai qu'il peint admirablement bien tous les Symptomes et les accidens qui accompagnent cette

maladie mais Jne dit mot ny des remedes ny des operations qui étoient
connües de son tems. L'on dit au bourg ou il vit le malade qui étoit
agé de deux ans. sa maladie n'avoit commencée qu'environ le Septiéme
mois de la naissance; sa tête étoit plus grosse que celle d'une homme;
Le crâne étoit tout membraneux, excepté a sa base. Vesale en fit
L'ouverture apres sa mort et il en tira neuf livres d'eau, malgrés les
quelles elle avoit conservé tous ces sens jusqu'a sa mort. ,, et quella
,, ad mortem usque sensibus omnibus integrè usa est. peut être que
si Galien eut été convaincu de la possibilité d'ouvrir la dure mere
sans danger, il n'auroit pas prononcé aussy Lu Legérement sur
L'incurabilité de L'hydrocéphale Vicq!

Cette maladie a veritablement des signes certains; L'augmentation de la tête,
sa difformité, la flexibilité ou la molesse des os, L'écartement des Sutures,
la fluctuation sensible et apparente en une foule d'autres symptomes encore,
qui sont inséparables de ceux cy, sont autant de preuves qui conduisent
a la certitude d'un epanchement, qu'il est moralement impossible d'evaluer
sans luy procurer d'issües artificielles. les fomentations les plus résolutives, le
régime le plus desiccatif, les errhins, les Sialologues, les Sudorifiques, les
diurétiques &c. sont tous marqués au même coin d'insuffisance.

Les exemples qui déposent en faveur de la Cure complette de cette
maladie, sont partagés entre les efforts de la nature et ceux de l'art. Guillaume
de Salicet en cite un en faveur de la premiére, du quel il fut témoin a
L'hopital de Crémone, ou un jeune homme se guérit de luy même et vécut
cinq ans après.

quoique plusieurs Chirurgiens eussent appliqués le trépan dans des vices de
Cure, avec assés peu de fruit cependant, comme le dit paul Aegine (1) ou
ne nous apprend pas, s'ils ont ouvert la dure mere; ou non. Celsus et
Celius Aurelianus davantage et si leurs préceptes donnent pas le tout le succés
possible, c'est que probablement on a manqué dans le mode de la pratique.
ils conseillent l'un et l'autre d'attendre que l'humeur soit acquise de
L'âcreté au point que les Sutures s'entr'ouvrent et qu'on fasse ensuite
L'incision dans le lieu le plus éminent. or, il est probable qu'ils n'avoient
pas alors l'intention qu'on évitta L'ouverture de la dure mere et le

(1) Lib. 6. Cap. 83 pag. 2.

fluide devoit inévitablement s'écouler. mais l'écoulement de ce fluide n'est pas toujours ce qui assure sa sûreté. il s'agit de mettre des bornes à sa rapidité et de régler son évacuation; c'est ce qui a été proposé par Arbrile à qui paroissent ces exutoires avec siège par Cassius Meilanus.

Avant que de courir à l'époque du succès de cette opération, il est important de vérifier les cas où elle est admissible. mais pour tout dire en un seul mot, nous croyons à propos dans les hydrocéphales de naissance, quoique les sens fussent dans toute leur perfection; chose très commune. Cette maladie n'emporte pas toujours avec elle l'abolition [redacted] comme Vésale le prouve plus haut par son observation. j'ay été témoin il y a environ vingt ans, en passant dans le village de pourlais duché de Bourgogne, d'un enfant qui en avoit cinq, et dont la tête étoit plus grosse que celle d'un homme, et qui malgré cette infirmité, parloit d'une manière très distincte à ceux à qui il demandoit l'aumône. tous les os étoient nuls et le coronal seul faisoit [redacted] saillie, et la partie gauche.

j'en ay encore vû un qui n'avoit que deux ans et demy environ et qui étoit né avec une tête déjà un peu disproportionée, il est vrai; mais sans apparence d'épanchement. le lendemain de sa naissance, il éprouva des mouvemens convulsifs qui, se soutinrent pendant l'espace de trois mois, et dans les quels la tête grossissoit à vûe d'œil. il convulsoit, parloit, marquoit de la curiosité et donnoit des signes certains de intelligence, quoiqu'il fut hemiplégique du côté droit. le coronal et l'occipital faisant du côté gauche une saillie très sensible.

Sabbatier (1) dit aussy avoir vû un homme attaqué d'hydrocéphale depuis son enfance, et il ajoute que cette maladie ne luy avoit pas empêché de parvenir jusqu'à l'âge de trente ans. il se mouvoit très difficilement à cause de la grosseur énorme de sa tête, qu'il étoit forcé de soutenir par différens procédés, mais aussy remarque-t'il, qu'il avoit conservé très peu de sens.

Rau (2) rapporte l'histoire d'un hydrocéphale de naissance chez une fille qui naquit dans la paroisse de Belleg en Provence le 23 avril 1765. et de la quelle on s'aperçut que la tête grossissoit dès le huitième jour. elle voyagea dans le Royaume et monsieur Caset médecin et secrétaire de l'académie des sciences de Bordeaux suivit cette enfant

(1) Sabbatier traité d'anatomie tom. 1. pag. 215.

(2) loco citato.

fort exactement pendant le séjour qu'elle fit dans cette ville; mais il faut croire que l'on fut sans succès, puisqu'on ne dit pas le qu'il en résulta.

(1) Liv. 3 Obs. 17.

L'observation de Fabrice de Hilden (1) pourroit en être encore un exemple. Le malade ne vécut que neuf mois quatre jours et ce qui précipita sa mort, fut une opération par la quelle on luy ouvrit la partie supérieure de la tête, de la quelle il sortit environ une livre d'eau claire. il ne survécut que trente-six heures à cette opération qui fut faite, comme ajoute Hilden par un jeune chirurgien. il décrit ensuite les particularités qui avoient accompagnées sa naissance la quelle quoique très laborieuse n'empêcha pas qu'il ne vint au monde bien conformé et sans aucun vice de conformation; si ce n'est l'œil gauche qui sembloit être plus enfoncé que l'autre. ce ne fut qu'au troisième mois que la tête commença à augmenter de volume, mais au point qu'au huitième mois, elle étoit toute aussy grosse que celle d'une femme quelconque.

La multitude des observations qu'on croit dans le cas de rassembler sur les hydrocéphales de naissance, fait assés comprendre qu'ils sont les plus fréquens de tous. Carré a vû quatre enfans attaints de cette maladie et qui ne sont morts, il ouvrit la tête de l'un d'eux et protesta n'y avoir pas trouvé de cerveau plus gros qu'un œuf. je n'en trouvai pas plus dans la tête de l'enfant de Mr... mort d'hydrocéphale de naissance le huit de ce mois. il avoit un épanchement dans le ventricule antérieur gauche, tandis que le droit étoit tout aussy sain qu'il pouvoit l'être.

(2) Livre 8. Chap. I.

Peut être aussy que si on avoit sous les yeux les ouvrages de trente auteurs, d'Antoine Chaumette, de Laviard, de Solingue, de Kerkringius, Wedelius, Salpius, Ruisch &c. qu'ils présenteroient des vûes capables de reculer les bornes de la chirurgie sur le point

point de l'art de guérir.

Fabrice d'Aquapendente propose un moyen qui, à l'abris de tous inconvéniens, peut avoir les suites les plus heureuses. Il sagit d'une canule d'argent recourbée, qu'il conseille d'adapter à une ouverture faite avec le scalpel; on ferme exactement l'ouverture de la canule par le moyen d'une petite cheville enveloppée d'un corps qui puisse l'assurer et on ne laisse sortir que peu à peu la première fois; c'est en répétant les évacuations par intervalle qu'on videra insensiblement la capacité du vuide. L'auteur ne perd pas de vue pendant cette manœuvre l'application des révulsifs, telle que l'éponge imprégnée d'eau alumineuse ou salée ou soufrée, ayant pour projet de rendre aux fibres relachées, l'élasticité qu'elles ont perdue. Cette manière d'opération est très réfléchie, elle peut être même très efficace; quoique Jérome Fabrice nous laisse douter qu'il l'ait mise en pratique, malgré qu'il assure que la maladie se guérit avec tout le succès possible en suivant cette méthode. — Il est à souhaiter que Notre Curatio felicitet succedat.

Il restoit à ce savant artiste de prononcer décisivement sur le lieu où cette ponction devoit être faite, est-ce dans la partie la plus élevée de la tête, est-ce plutôt dans l'endroit le plus fluctuant, ou est-ce enfin dans l'intervalle que laissent les sutures entre elles? C'est ce qu'il n'a pas désigné. Quelque respectable que soit l'autorité de certains écrivains qui placent cette ouverture sur le bregma par préférence, nous croyons devoir observer que quelque médiocre ou quelque grande que soit la collection, on ne pourra jamais tirer une partie aisé et avantageuse de la situation qu'ils lui donnent. C'est pourquoy il paroit plus convenable de la placer dans la partie la plus déclive du lieu le plus fluctuant. Si l'espace que laissent les sutures entre elles est assés considérable pour porter l'instrument au observant de l'éloigner du centre de l'intervalle, il n'est pas douteux que le vuide ne doit être préféré. Dans de semblables alternatives enfin, qui sont également redoutables autant par la crainte

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

de voir perdre le fruit d'une operation, que par celle de toucher des parties qu'il est toujours prudent de respecter, on pense, qu'il vaudroit mieux suivre la proposition des fluides qui conseille d'attendre que les fluides amassés en plus grande quantité, désignassent un lieu propre à cette operation, soit en présentant une surface plus élevée soit en opposant une portion osseuse molle et amincie.

(1) prasis medica admiranda. 126. 9. obs. 121.

Zacutus Lusitanus (1) a pratiqué cette manière d'opérer dans parler de l'aqua pendente, avec un succès qui lui fera éternellement honneur. il étoit question d'une hydrocephale monstrueuse, pour la cure duquel on consulta les plus habiles chirurgiens qui, tous persuadés que le siége de la maladie étoit extérieur, conseillerent les résolutifs, ou les cautères, ou l'incision. Zacutus Lusitanus consentit à tout, avec cette restriction cependant que, si on convenoit qu'il y eut un fluide épanché et qu'il fallut l'évacuer, on devoit le servir d'une siphon ou d'une trois quarts à canule d'argent, semblable à celuy qu'on employe pour le ventre des hydropiques. cette proposition fut acceptée et Lusitanus tira plusieurs livres d'eau dans différentes ponctions faites tantôt à la partie antérieure, tantôt à la partie postérieure et latérale de la tête, et dissipa le reste de l'humeur épaissie avec un onguent composé de deux onces d'huile de camomille, une once de soufre, une gros et demie de poudre d'origan, de myrtilles, de roses rouges, d'absinthe, de melilot et S. q. de cire.

on voit que le même instrument varie dans la forme entre les mains d'aqua pendente et de Lusitanus. la canule un peu recourbée que propose la premiere, semble cependant mériter la préférence, mais le second l'emporte à son tour sur la manière d'opérer on sens tout l'avantage du trois quarts garni de la canule, sans le mettre en parallèle avec l'incision, dans dans la quelle on adapte le siphon après coup.

La canule recourbée est préférable, en ce que son extrémité pene-

être dirigée en tout sens sans douleur et même sans crainte d'en causer, et qu'il suffise pour l'exécution de ces projets de tourner la gouttière entre deux doigts.

Mais un objet qui n'a pas moins de faveur pour la cure, est celuy du bandage — qu'il importe de serrer un peu à mesure que l'évacuation laisse de vuide après elle; objet cependant, du quel nos deux auteurs ne disent absolument rien. L'onguent employé pour fusitanus n'a d'autre propriété que d'être résolutif; mais malgrés la consistance qu'on peut luy donner, il ne suffit pas seul pour remplir l'indication qu'on se propose pour la cure complette: il faut nécessairement un point d'appuy solide et mutuel aux os, pour soutenir et fortifier les uns des vaisseaux qui doivent faire les frais de l'ossification, autant que pour réduire insensiblement la luxation apparente des sutures.

Si nous ne presentons qu'une observation isolée pour preuve du succès de cette opération, c'est que nous ne sommes pas à portée de fouiller dans les annales les plus précieuses de la chirurgie, où on ne manqueroit pas d'en trouver d'autres toutes aussy respectables et aussy intéressantes.

Il faut qu'on ne confondra pas l'hydrocéphale de naissance avec celuy qui est la suite de quelques événemens particuliers, on pourra citer un avantage réel de la chirurgie opératoire dans la cure de l'hydrocéphale vrai. Il paroit même surprenant qu'il ne soit pas venu dans l'idée de la fabrica d'essayer (1) de tenter cette opération sur un sujet qui donnoit les plus belles espérances de succès. Henri de Bernes à jacques Travers — ministre de Basles le 13 juillet 1614 et luy mande qu'il a vû la veille un hydrocéphale monstrueux à un enfant agé d'environ cinq ans, bien — constitué d'ailleurs, contre l'ordinaire des malades de cette espèce, et dont le crâne étoit dur, si ce n'est cependant certains endroits où il étoit membraneux. Il luy observe que la cause de cet hydrocéphale est la suite d'une maladie aigüe très grave qu'il a essuyé dans le cours de la première année, époque à la quelle les parens s'étoient apperçus que la tête avoit commencé

(1) obs. 10 cent. pag. 294.

a augmenter peu à peu de Volume.

Cette Circonstance étoit, où il n'auroit jamais, une de celles qui l'opération ne pouvoit avoir que la plus heureuse fin. Fabrice de Hilden pouvoit cependant embarassé et demande Conseil à Grassenus, Sur ce qu'il doit faire, " the " question, answered Aegri homique Consule, mais on ignore la réponse du Ministre et les moyens que le Chirurgien Suisse a employé.

Si on compare les différentes méthodes proposées pour la cure des Loubissans hydrocéphale externe et qu'on examine une application raisonnée et relative aux tumeurs grandes, moyennes ou petites, qui Surviennent médiatement ou immédiatement après la naissance des enfans et même à certains adultes, on ne pourra pas se dispenser de varier les procédés Curatifs que nous avons rassemblés, Selon le volume de la tumeur, Son ancienneté et l'âge des malades.

Celles qui sont petites, molles et régulières chez les enfans du plus bas âge et des quelles enfin on peut se promettre une évacuation complette par une ouverture proportionée, l'incision Seule peut y Suffire.

mais, si dans un Sens Contraire, la tumeur est ancienne, d'une étendue au dessus de la médiocrité et que les malades ayent déjà acquis une certaine force, par le petit nombre de leurs années, on ne peut pas d'après les résultats qui sont une Suite de l'expérience, se refuser de prononcer Sur l'efficacité du Cautère actuel, comme le moyen Curatif le plus Sur.

La forme de l'instrument, le lieu ou il doit être appliqué, sont tout le mérite de la cure. un Cautère plat porté Sur les Sutures, ne remplira jamais les vües Curatives avec autant de célérité et de Succès qu'un Cautère incisoire qui, en traçant une ouverture relative au volume de la tumeur, Satisfera à deux objets tout à la fois. il ouvre non Seulement le Siège de la Tumeur épanchée, mais encore il provoque l'action et le jeu des fibres, en agitant les particules ignées

et en leur imprimant assés de mouvement pour les disposer a faire naitre une légère inflammation locale qui conduise a une Suppuration qui ne peut manquer d'être favorable. quelqu'étendue que soit la tumeur aqueuse, puelle uniformement répandüe dans toute la tête, Cette méthode réunit tous les avantages et n'est point exposée aux inconvénions de l'incision qui, a été le Sujet d'inquiétude de Fabrice D'aquapendente et celuy des plus vifs allarmes D'albucasis.

nous n'avons pas, malgrés cela, l'intention d'exclure absolument les Scarifications chés les Sujets du bas âge, non plus que chés les adultes, des raisons de préférence pour un moyen quelconque, ne détruisent jamais les bons effets de celuy qu'on met en parallèle. l'observation de Fusitanus et celle de Dionis sous des témoignages respectables de l'efficacité de ce procédé, qui ne doit point être comparé avec les incisions en H et en T, proposées par Paul D'egine et ses compilateurs. mais si on adopte ce genre de cure, il est préférable de réitérer les incisions ou Scarifications, s'il arrivoit qu'elles se cicatrisassent avant la dépuration complette, (événement d'une difficile présomption) plutôt que d'engager des tentes ou de la charpie chargées de médicamens onctueux dans les ouvertures quelques profondes qu'elles puissent. tous les soins qu'elles exigent doivent se borner a leur détersion. ce ne sont pas les plaies seules qu'il suffit de couvrir d'un médicament stimulant; c'est icy ou a l'exemple d'hippocrate il convient de porter par préférence les topiques sur les parties intactes, qui environnent les ulcères fraîches. les fomentations faites avec la décoction de kina coupée avec l'eau de chaux et animée avec l'eau d'arquebusade, ou l'esprit de vin, ou l'eau de vie, doivent tenir lieu de tout. c'est par le secour des compréssies ou des flanelles qu'on porte les fomentations

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

l'Bandes Sur toute la tête, ou les sittire Selon le besoin et ou les assujetti
avec le grand Couvre chef qui, remplit a merveille les indications relatives
au projet de la fracture. on peut le placer plus ou moins en devant, il
embrasse exactement la tête, il la comprime dans tous ses points avec
la même Egalité et il peut être Serré ou relaché avec toute la
facilité possible, Selon l'exigence des cas.

L'operation avec un trois quart Courbe et recourbé, est le
premier moyen Curatif applicable a la fracture de l'hydrocéphale vray.
mais il faut proceder a cette opération dès que la collection paroit
Suffisante, pour prévenir les inconvéniens qui resulteroient de la Stagnation
du fluide extravasé dans le propre est de fletrir, de décomposer et de
détruire la Substance du Cerveau comme paré, Leg Pillard et moy
l'avons vérifié, par l'ouverture du crane d'enfans morts de cette
maladie. L'espérance du bien qui doit en résulter, n'est fondée que Sur
l'état ou Se trouve la masse pulpeuse du Cerveau, que Sur la
manière prompte et Sure de la procher les os et de Solliciter Son
affermissement, Ce qui S'opère par les fomentations Spiritueuses,
Aromatiques, dessicatives et des Bandages analogues.

Ce cas ou nous Croyons cette opération impratiable est également
Celuy ou elle Seroit infructueuse, quand même l'évacuation auroit lieu
par un moyen quelconque, et ce cas tombe Sur la circonstance ou l'ossification
n'a été ny détournée ny vaincue comme Fabrice de Hilden (1) et
Duverney (2) l'ont observé, l'un Sur un Sujet de dix huit ans et
l'autre Sur un enfant de huit à neuf ~~ans~~ ans, dont le crane
contenoit trois pintes d'eau et de qui malgrés cela les os avoient
un tiers d'épaisseur de plus que de coutume, quelque soit, dis je

(1) Observ. 19 Cent. 3. 2. Anatomie de Sabbatier.

les méthode qu'on employe pour évacuer les eaux, quelques soins
les précautions que l'on prenne, les secours sont toujours inutiles et hâtent
plustôt la mort que de l'éloigner, par la raison que les os étant
incompressibles, ils ne peuvent être rapprochés et que par conséquent les vuides
que laissent après elles chaque portion d'eau, ne puis point être effacés.

Quoique les procédés opératoires soutenus des topiques et de
l'appareil que nous avons proposés, pour la cure des différentes espèces
d'hydrocéphale, soient les plus certains et les plus efficaces, ils ne
satisfont jamais seuls à l'objet qu'on se propose de remplir.
un air chaud et sec, un régime analogue, un exercice modéré,
un sommeil court, des évacuations soutenues, l'entier éloignement des
choses qui peuvent affecter l'ame, par trop de joye ou trop d'inquiétude
ou de crainte, sont les accessoires les plus puissans qu'on soit dans le
cas de faire servir avantageusement et sans les quels les soins
principaux n'auroient que très peu, ou point de valeur. /.

A Dole en Comté Le 22 mars 1779

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Lombard chirurgien major des
hopitaux militaires, Correspondant
de l'Académie Royale de Chirurgie